

## SOMMAIRE

Le prénom ouïghour (Ouïghour).....	11
Corée du Nord .....	13
Evig kærlighed / L'amour éternel (Danois) .....	15
Le havre .....	23
Et j'ai écrit le premier vers .....	24
Minuit .....	26
København (Copenhague).....	28
Dhaka : la traversée de la nuit (Bengali).....	30
Le harfang des neiges (à Silver Dhunn).....	38
Yukio Mishima .....	42
Christianhavn, de nuit.....	43
Eid Ul-Fitar (Bengali) .....	46
L'homme de Tallinn.....	49
Jirô Taniguchi .....	51
Ishtar TV .....	58
Histoire du Shaolin.....	61
Stokholm.....	63
Depuis son meurtre.....	65
Un jour .....	67
Le joueur de cartes (Maltais).....	68
Le tsunami (Dhivehi des Maldives).....	75

Le fantôme de l'officier.....	78
Les ciseaux du jour (Shina du Pakistan).....	80
La Casa de poesía (Espagnol d'Argentine).....	84
L'enfer des oiseaux (Baloutche).....	90
Le Raj Mandir (cinéma de Jaipur).....	92
Un moine naxi (Dongba).....	94
La langue disparue d'Okinawa (Okinawaïen qui survit au Brésil).....	96
Le déchiffrement des fleurs.....	98
Le curé.....	100
Poète, abandonne les roses.....	101
Meurtre pendant la kayidiya / Meurtre pendant la saison des pluies (Zarma du Niger).....	102
Le progrès.....	106
Sawaar su këppu / Un train qui déraile (Wolof).....	107
Promesses de sneachd / Promesses de neige (Gaélique écossais).....	109
La bruxa / La sorcière (Portugais).....	111
Les lumières.....	113
Les thermes de Cluny.....	114
Le champ du doyel fantôme.....	116
Une légende du Bangladesh (Bengali).....	122
Les fantômes de Port Louis (Maurice).....	124
Le miroir de la Volga.....	129
Incendie à Bergen / Brann i Bergen (Austevollk de Norvège).....	131
Le visage de Dieu (Breton).....	134

## Le prénom ouïghour (Ouïghour)

J'ai perdu mon prénom

Sur les rives du lac Balkhach

Le train est rempli des fantômes de la Horde d'or

Des mandarines sont tombées d'un camion

Je marche sur une route incertaine

Dans un avenir vacillant

Je me cherche un nouveau prénom

Sera-ce

**Arzu** – *L'espoir* du jour qui se lève ?

**Azab** – La *douleur* incommensurable ?

**Asman** – Le *ciel* sans miséricorde

**estayidil** – Le vol *conscientieux* des oiseaux ?

**erkinlink** – La *liberté* achetée au marché noir ?

**Boran-chapqun** – La *tempête* qui se lève sur le désert du Taklamakan ?

**Bicharæ** – Le *misérable*, les genoux dans le sable ?

**Tæqdir** – La *destinée* en volutes de fumée roses ?

**Tælylik** – Le *chanceux* les mains dans les poches ?

**Tirishchan** – Le *courageux* les mains dans le cambouis ?

**Tilæmchi** – Le *mendiant* les mains tendues ?

**Yara** – La *cicatrice* sur des mains frappées, meurtries ?

**Yatlishish** – *Devenir étranger* dans son propre pays ?

**Héligær** – *L'escroc*, celui qui est vu comme un voleur par tous ?

**Urush** – La *guerre* menace, elle frappe aux portes ?

**Judun** – La *tempête de neige* couve ?

**Düshmen** – *L'ennemi* national marche dans mes pas ?

**Zar** – La *mélancolie* dans les yeux de ma femme ?

**Sadaqæt** – La *fidélité* à notre langue ?

**Sirliq** – La musique, et ce reflet *mystérieux* de l'art sur nos vies ?

**Shirkæt** – La *société* ses mains sur notre cou ?

**Shiwirghan** – Le *blizzard* qui gronde au-dessus du lac  
Tianchi ?

**Yurt** – La *patrie* disparue dans les rafles sur nos âmes ?

**Uwal** – *L'injustice* en caractères d'imprimerie jaunis ?

**Ümüt** – *L'espoir*, demain à Yarkand un ciel de cristal ?

**Iman** – La *foi* que je n'ai pas perdue ?

Aucun de ces noms ne me convient.

La neige a maculé mes cils froids

J'ai pris comme nom **yazghuchi**, *l'écrivain*

Je ne l'ai murmuré qu'une seule fois, pour moi seul

En traçant chaque prénom de ma liste,

Personne ne doit connaître ce nom

Je ne m'appelle pas

Mon prénom est comme la neige,

Il fond sous la chaleur des bottes militaires

La porte de la cité antique de Yarkand est restée ouverte

Le ciel n'a pas bougé, les étoiles resplendent

Je promène chacun des prénoms de ma liste

En vagabondant entre mes compatriotes blessés

Comme un oiseau dans le blizzard

## Corée du Nord

Tu vois ce point rose à l'horizon  
C'est la **RPDC**, (*République populaire démocratique de Corée*)  
N'emprunte pas ce pont sur la rivière Yalu  
Il a été détruit par les Américains il y a cinquante ans  
Il surveille les agissements des hommes  
Des deux côtés de la rivière.  
Viens, empruntons l'autre pont parallèle,  
Il nous mènera de Chine en Corée du Nord.

Et la nuit s'approche comme un animal blessé,  
La statue de Kim Il Sung  
Attire la lumière des étoiles  
Proclamé président éternel  
Né dans une famille protestante  
Son cri « Songun » *l'armée d'abord*  
Résonne encore dans les parcs de Corée du Nord.

Des points noirs dans le ciel étoilé  
Les travailleurs s'expriment avec leur sueur  
Leurs pensées sont des fleurs fanées  
Tu vois un peu plus loin sur la rivière,  
L'USS Pueblo qui fut capturé en 1968  
Aujourd'hui hante la rivière Daedong  
A la merci des touristes nord-coréens  
Et narre une légende de pouvoir.

Écoutons ce que la rivière a à nous dire :  
Les âmes des opposants politiques  
Ont rejoint la mer des assassinats  
Combien furent immergées dans l'eau froide  
Devant l'œil impuissant du cerf du lac Baïkal ?  
En 50 ans des centaines de milliers de voix  
Ont été réduites à un silence océanique.

Et la mer du Japon à l'est du soleil  
Asperge de son haleine maritime  
Les corps brûlés au fer du pouvoir.  
Dispersons la cendre des héros  
Juchés sur le mont **Paektu** (*Baekdusan*)  
Ils saupoudreront le lac de la caldeira  
Ah si **Baekdusan** (*littéralement la montagne au sommet blanc*) pouvait nous donner du courage,  
Nous nous baignerions dans le lac du paradis  
En préparant la prochaine révolte.

Et sous l'œil amusé de la panthère des neiges,  
Du genévrier et des mélèzes bleu foncés,  
Nous piétinerions la stèle de Kim II-Sung  
Sur la montagne sacrée de la révolution,  
Puis nous suivrions la trace de la musaraigne de Sibérie  
Qui se glisse jusqu'au cœur des cités polluées  
Et nous rentrerions préparer le thé noir  
En pensant à demain qui nous glisse entre les doigts  
Comme un manteau de zibeline.

**Pyongyang** (*littéralement : la ville calme*) s'endort  
Le bruit d'un tambour militaire au loin  
Résonne encore dans mes oreilles, j'ai pleuré un peu  
Puis je suis sorti me fondre dans la nuit coréenne  
Les monuments à la gloire de nos tyrans  
Illuminaient les trottoirs désertés.  
Je vais quitter cette ville comme un fantôme.

J'irai dans les montagnes au nord-est  
Exploiter l'or et le charbon de mes bras nus  
Et quand j'aurai assez de pépites froides,  
Je chargerai mon sac à dos  
Je traverserai la ville comme une comète,  
Pour quitter ce monde irrespirable  
Je cueillerai une fleur bleue sur la colline  
Et disperserai ses pétales  
Pour qu'ils m'indiquent le chemin vers la liberté.

## Evig kærlighed / L'amour éternel (Danois)

– Soren, le pain est chaud. Tu peux aller le livrer ?

J'enfourche mon vélo, la hotte brûlante sur mes épaules frêles. En passant devant la vitrine du magasin de prêt-à-porter de Karyn, j'ai honte. Je serre sur ma poitrine la lettre que je lui ai écrite cette nuit. Je ne freine brusquement qu'à l'approche du soir, devant le ponton. En contrebas, la mer s'agite de soubresauts violents. Sa teinte violette est hypnotisante. Veut-elle me confier un secret ? Tant pis pour le pain, que je cale derrière le vélo à l'arrêt. Je dévale les escaliers qui mènent à la petite plage et je plonge mon front dans le sable. Où est Karyn, que fait-elle ? Les derniers rayons du soleil font apparaître les fantômes de la plage de Copenhague. Je me mets à danser entre eux, j'essaie de prendre la main d'une femme en corsage transparent, mais les fantômes me traversent comme des idées amoureuses. Où est Karyn, que fait-elle, cette seule pensée m'obsède.

Je retourne sur la route qui mène au centre-ville. L'heure tourne et je n'ai encore rien livré.

Prenez un humain. Quelles sont ses motivations ? Qu'est-ce qui m'empêche de jeter mon vélo par-dessus le muret en granit ? Qu'est-ce qui m'empêche de profiter de cette belle journée d'été pour me baigner ?

Je réfléchissais aux raisons qui font que l'homme se lève tous les matins pour aller travailler, quand un caillou me frôla la tempe. Je portai une main à mon oreille, elle saignait. Les enfants, oui, voilà, les enfants, sa famille, voilà ce qui motive l'homme. Et plus lointainement, avant que ces enfants se mettent à détruire la quiétude des villes, c'est l'amour qui pousse l'homme à désirer la dureté de l'existence. L'amour est l'étoile invisible qui nous guide à chaque instant. Et dans la nuit qui a enseveli nos journées sous des gestes machinaux, c'est le sentiment passionnel qui offre un havre à nos âmes essoufflées.

Ce soir-là, je livrai tous les pains. J'habite sur l'île d'Amager, à Copenhague. L'endroit célèbre notamment le plus fort taux de criminalité de la métropole danoise. Je loue une petite chambre à un couple de retraités sur Islands Brygge (le pont d'Islande, littéralement). La dame est toujours habillée élégamment, elle porte un fichu de couleur différente chaque jour. Aujourd'hui, elle porte du violet. J'attache le vélo dans la cour de l'immeuble. Puis, je regarde la nuit d'encre tandis que ma logeuse me sourit pour me souhaiter la bienvenue. Je dois passer par le salon du couple pour emprunter l'escalier qui mène à ma petite chambre.

Je suis épuisé par les trajets à vélo. Mes mains tremblent un peu tandis que je bois un décaféiné. Jytte (c'est ma logeuse) a eu la bienveillance de déposer un peu d'anguille roulée enveloppée dans du papier d'aluminium sur ma table. Je mange en regardant par la fenêtre. Un bruit de verre cassé me fait sursauter. Il est déjà minuit lorsque je termine un livre d'Edgar Allan Poe. J'entends un vieux tourne-disques (certainement celui du mari de Jytte) grésiller, et je m'endors.

Pourquoi l'homme se réveille-t-il tous les matins de sa vie ? Je suis sur la plage de Skagen à 130 kilomètres du centre de Copenhague. Je me promène à vélo entre les maisons aux murs jaune vif et à ces toits rouille caractéristiques. A l'endroit même où mes parents se sont rencontrés, du moins c'est ce qu'ils m'en ont dit, j'arrête mon vélo. Je l'attache à un poteau luisant et je m'éponge le front. La journée est claire, mais la ville est déserte. Dans la lumière éclatante de la ville balnéaire, j'aperçois une robe sombre voler vers moi. Ma vie d'avant est désormais un lointain souvenir. A pieds, sous les étoiles invisibles du plein jour, j'avance pour essayer de toucher sa robe noire.

Elle a les yeux de ma mère, et le sourire du bonheur. Je marche derrière elle, en essayant de me fondre dans le vent qui souffle de plus en plus fort. Soudain, elle se retourne et me sourit. Est-



ce bien une larme que j'ai aperçue sur sa joue ? Est-elle l'ange que j'ai attendu tout ce temps ? Mais déjà, les heures tournent et Skagen se remplit de badauds. Tandis que je suis ma jolie ingénue, certains se moquent de mon allure maladroite, et des enfants me lancent à nouveau des pierres.

Enfin, elle s'arrête de courir. Je m'approche du fantôme de la jeune fille. Nous sommes devant l'étendue spectrale et bleutée de la mer du Nord et je lui prends la main en chuchotant mon nom. Le sien ? Je ne le connais pas. Je sais juste qu'elle est l'instant de vie que j'attendais depuis toujours. Mais comment aimer un fantôme ?

Je me réveille en sueur à six heures. Jytte a préparé mon petit-déjeuner, des flocons d'avoine avec un peu de bière. Je tremble de tous mes membres. Un vent glacé s'engouffre dans la pièce et fait trembler mes draps.

Quel était donc ce rêve ? Je suis incapable de le dire. Cette folie, cet amour que j'ai entrevu en entrelaçant mes doigts dans ceux d'un fantôme qui ressemble à ma mère, le reverrais-je un jour ? Ou dois-je continuer à livrer le pain dans Copenhague à vélo ?

Jytte m'a préparé une hotte pleine de commandes de pains de seigle. Le cœur lourd, j'enfourche mon vélo et distribue l'ensemble des livraisons demandées. Mais mon cœur est encore empli du rêve de la nuit précédente. Le soir venu, je marche à tâtons pour éviter le sourire de ma logeuse. Qui sait si elle ne me percerait pas à jour. Sans manger, sans parler à quiconque, je m'étends dans les draps roses en lin et je ferme les yeux.

Cette fois, elle m'attend sur la plage de Søndervig dans la région des Jutland. L'endroit tire son nom d'un peuple brave, les Jutes, qui mirent leurs armes au service de la colonisation de l'Angleterre au 5ème siècle. Je plisse les yeux en pensant à toutes les guerres que je n'ai pas connues, et à cet instant l'amour me semble comme une exception devant la houle de la mort. Où a disparu la jeune fille ? Je n'ai été distrait qu'un ins-

tant, et déjà elle m'échappe. Je me mets à courir et les nuages me rattrapent et me font tomber sur le sable fin de la plage.

Il y a un phare qui s'enfonce dans le sable. La partie supérieure de la bâtisse est peinte dans un rouge carmin pour que les bateaux la repèrent de loin. Je vois la seule fenêtre s'ouvrir et la jeune fille me faire signe de la rejoindre. Je cours à perdre haleine, mais les marches que je gravis mènent au paradis, je le sais. Elle m'attend au dernier étage du phare. Un passereau bleu sur son épaule, elle me sourit. Je vis, je vole, je profite savamment de chaque instant de mon rêve.

Quand je me réveille, il fait encore nuit. L'amour m'a rendu fou, il m'a fait perdre le sommeil. Mais je souris à chaque personne à qui je livre mes pains de seigle. L'amour est une poésie, une poignée de sable, un rêve que je refais chaque nuit.

Progressivement, les cernes sous mes yeux se creusent, et ma peau perd sa teinte lumineuse. Je suis en train de disparaître, de rejoindre le monde des rêves, et je sais que c'est là mon désir le plus grand.

La troisième nuit, le fantôme de la jeune fille sautille sur le sentier de terre qui longe le Møns Klint. Les falaises de craies sont trempées par l'encre de la mer. Je chuchote une poésie à mon amante, elle m'écoute en riant et elle me prend la main pour m'emmener dans une forêt de pins de couleur amaranthe. Je n'ai jamais vu autant d'orchidées différentes que dans ce bois et j'en cueille une. A son tour, ma compagne arrache du sol une fleur blanche. Puis, elle se met à en mâcher les pétales.

C'est alors que je me réveille, en sueur dans mon lit. Il me semble que mon corps ne m'appartient plus, mais c'est ce que je voulais, n'est-ce pas ? Alors pourquoi cette peur rivée à ma poitrine ? Jytte frappe à ma porte à maintes reprises mais je ne réponds pas. Je me lève et je prends un somnifère puis je me recouche. A quoi bon arpenter la ville pour espérer un avenir meilleur ? Mon futur je l'ai entrevu dans les yeux incarnats d'un ange. Dieu m'a offert le sommeil pour compenser l'ennui de pales journées.

Dans ce rêve angélique que je refais chaque jour, je suis le héros d'une histoire épique et d'un amour indestructible.

Le somnifère fait son effet. Je suis à présent dans le désert danois de Råbjerg Mile. Des dunes de sable de 40 mètres me toisent. Le ciel se met à onduler et fait tomber des gouttes brûlantes sur mon visage. Quoi, il pleut dans le désert ? Et où est passé l'ange ? Le somnifère a-t-il un effet sur l'atmosphère de mes rêves ? J'avance péniblement dans le sable chaud. Une poésie de Kærlighed Sophus Claussen me revient en mémoire :

**Tal ej om skuffet Kærlighed**  
*Ne parlez pas de l'amour déçu*  
**og Hjerter, som er brudt !**  
*ni de ces cœurs qui sont brisés !*  
**man gør sig lidt Besværlighed**  
*à se faire si mal*  
**og ta'r en ny til slut.**  
*et pour finir tout changer.*

\*

**Tal ej om evig Kærlighed!**  
*Ne parlez pas de l'amour éternel !*  
**vort Hjærte kun slaar Smut ;**  
*notre cœur ne bat que par à-coups ;*  
**et hopper let fra Sted til Sted**  
*il explose facilement d'un lieu à l'autre*  
**og synker træet til slut.**  
*et si fatigué à la fin qu'il se noie.*

Soudain, le sable se met à s'envoler devant moi. De larges volutes s'échappent des dunes ocre et la robe blanche du fantôme apparaît devant moi. Cette fois, son visage m'effraie. Elle a quelques rides aux coins des yeux, elle semble avoir vieilli depuis notre dernière rencontre. Mais son apparence physique n'enlève rien au sentiment qui me crève le cœur. J'ai besoin de me sentir amoureux, et quelle que soit la forme que prendra le fantôme, je l'aimerai de tout mon être.

Je me réveille, enfouis un fromage et un pain de seigle dans mon sac et traverse Copenhague. Je ne travaillerai plus. Je suis incapable de travailler un instant de plus. L'amour a enfoui tous mes désirs sous un cordage inextricable. Je roule jusqu'à perdre connaissance. J'ai dépassé le port sud de Copenhague. Les étoiles déjà apparaissent et leur lumière me pousse jusque dans le sein de la nuit. J'essaie d'apercevoir le fantôme à chaque coin de rue. Mais il n'existe pas, il ne vit que lorsque je m'endors. Que vont penser Jytte et mes clients quand ils ne me verront plus reparaitre ? À cet instant, tout m'est indifférent. J'ai fait un rêve, le rêve d'un amour expiatoire, et ce rêve était merveilleux.

Toujours sur mon vélo, sous une pluie fine, j'emprunte le sentier en terre de Sydhavn Rundt qui longe la rivière. Je m'arrête soudain, à bout de souffle, et cherche les somnifères dans mon sac à dos. Je m'étends dos à un rocher face à la rivière après avoir avalé l'ensemble des comprimés.

Alors, je vois le soleil devenir une boule de feu et exploser devant mes yeux. La nuit apparaît dans sa robe de velours et je souris. Mon fantôme ne va pas tarder à sortir de mon corps et je pourrai rejoindre la femme que j'ai toujours rêvé aimer. Mais celle-ci se fait attendre ce soir. Elle sait que j'ai décidé de quitter la vie pour elle. Je l'entends chanter doucement dans les ténèbres et je chante à mon tour un classique de la chanson d'amour danoise :

***Og hør, du liden Karen,  
og vil du føje mig?  
De sølverbundne knive to,  
dem vil jeg give dig.***

(Et écoute, petite Karen,  
me suivras-tu ?  
Ces deux poignards d'argent,  
je te les donnerai.)

Mon souffle est chaud, et je sens toujours le rocher dans mon dos, preuve que les ténèbres ne m'ont pas encore emporté.

Quoi, j'aurais dû continuer à livrer du pain de seigle chaque instant de mon existence ? Je préfère donner mon âme à un ange de passage dans mon âme. Je suis devenu moi aussi un fantôme à présent. J'erre dans la forteresse Kastellet en silence, ma main tremblante et translucide dans celle de l'inconnue qui m'a pris la vie. La maison du commandant est reconnaissable à sa couleur jaune.

Je ne sais pas si j'ai réussi la mienne, de vie, mais j'ai choisi de la donner à la poésie, au fantôme de l'amour, et cette pensée me fait sourire. Dans le parc militaire en forme d'étoile de la forteresse, je me mets à danser. Mes bras étreignent le vent. Il me semble que chaque goutte de pluie qui tombe sur ma dépouille est une promesse de bonheur. Mais mon corps commence à se décomposer et à m'oublier. Les pales du moulin à vent rouge de la forteresse se mettent à tourner de plus en plus vite.

Et moi je danse, une ronde endiablée avec le fantôme qui a su m'entraîner dans sa folie nocturne. La musique est imperceptible et pourtant elle dévore les nuages. Et nous dansons ainsi, nos âmes spectrales fondues dans le vent jusqu'aux premières lueurs roses du matin. Et c'est bien ainsi. Les odeurs de pain chaud me parviennent et me rappellent que j'ai eu une vie laborieuse d'homme.

Pourquoi l'homme se lève-t-il chaque matin ? Je ne prétends pas apporter de réponse à cette question. L'espoir, ce grand manipulateur, a peut-être son mot à dire dans nos élans de vie renouvelés. Mais je n'ai pas su espérer, je n'ai pas su attendre l'amour. Et quand le rêve est venu toquer à la porte vernie de mon âme, je lui ai ouvert un verre de champagne à la main en souriant.

Désormais, oubliez-moi je ne fais plus partie du peuple des vivants. Je vais dormir aux côtés du père d'Hamlet et je trinquerai avec Frederik III sur les hauteurs de Copenhague.

La pluie, le vent, la nuit, ne peuvent rien contre la volonté des fantômes. Et si un jour vous vous posez les mêmes questions que moi, évanouis après une journée de dur labeur, peut-être me tendrez-vous la main à travers votre rêve. Je me ferai une joie de vous emmener visiter ma ville. Nous errerons ensemble à la recherche de l'amour.

Allons, ne soyez-pas timide. Vous n'aurez qu'à vous souvenir de celles et ceux que vous avez aimé sans retour et je presserai votre main contre mon corps sans contours.